

Nous verrons à quel haut prix Bossuet, Fénelon et surtout Arnauld appréciaient les services rendus par Descartès à ces vérités essentielles de la spiritualité de l'âme, de l'immortalité et de l'existence de Dieu.

Comparez la grande littérature de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle avec celle du commencement. Quel contraste ! Ici l'impiété, la licence, le ton et les maximes de l'épicurisme, de l'athéisme ou du pyrrhonisme, là au contraire un caractère profondément moral et religieux. D'où lui est venu cet esprit nouveau, sinon de la nouvelle philosophie ? Elle s'inspire, elle vit de ces grandes vérités, que la dignité et l'essence même de l'homme est dans la pensée, qu'il y a une âme spirituelle et immortelle, qu'il y a un Dieu démontré par la nature, mais surtout par l'âme elle-même, un Dieu partout présent, partout agissant, seule vraie cause efficiente, et qui tient l'homme dans sa main. De là ses plus nobles, ses plus éloquents inspirations. Tous les grands écrivains du siècle de Louis XIV, à l'exception de Molière, disciple de Gassendi, sont des admirateurs non seulement du génie, mais de la méthode de Descartes, et n'ont pas d'autre philosophie que la sienne ou celle de Malebranche. Je ne parle ici ni de Bossuet ni d'Arnauld ni de Fénelon ni de Nicole ni de tous ceux dont nous aurons à faire une étude spéciale comme philosophes cartésiens, dans la suite de cette histoire. Je recueille seulement les témoignages de ceux qui appartiennent plutôt à l'histoire des lettres qu'à celle de la philosophie de Descartes. Dans ses discussions philosophiques avec Dom Robert Desgabets, le cardinal de Retz appelle Descartes « un admirable homme. » Combien de fois n'arrive-t-il pas à Pascal lui-même, ce grand ennemi de Descartes et de la raison, de revêtir dans ses *Pensées* des plus vives couleurs, et d'animer par les tours les plus dramatiques les raisonnements et les démonstrations des *Méditations* ? Voici en quels termes